

Les belles lettres  
2 Juin 23

16

# TÉRAIRES

LE NUMÉRO 25 CENTIMES

Abonnement d'un An :  
France... 12 fr. | Étranger... 18 fr.

Administration et Vente :  
**Librairie LAROUSSE**

19-17, Rue Montparnasse, Paris (6<sup>e</sup>)

On s'abonne chez tous les **LIBRAIRES**,  
**DÉPOSITAIRES** de journaux  
et à la **Librairie LAROUSSE**.  
Chèque Postal N° 153.53 Paris.

BIBLIOGRAPHIE

LA FIN D'UNE CAMPAGNE?

Il n'y a pas de mystère de la propagande.

CAR DEPUIS 1920

Il y a plus de service de propagande!

Une heure avec M. Jean GIRAUDOUX

par Frédéric LEFÈVRE

Les belles Lettres  
2 Juin 23

16

# TÉRAIRES

LE NUMÉRO 25 CENTIMES

Abonnement d'un An :  
France... 12 fr. | Étranger... 18 fr.

Administration et Vente :  
**Librairie LAROUSSE**  
19-17, Rue Montparnasse, Paris (6<sup>e</sup>)

On s'abonne chez tous les LIBRAIRES,  
DÉPOSITAIRES de journaux  
et à la Librairie LAROUSSE.  
Chèque Postal N° 153.53 Paris.

BIBLIOGRAPHIE

LA FIN D'UNE CAMPAGNE?

Il n'y a pas de mystère de la propagande.

CAR DEPUIS 1920

Il y a plus de service de propagande!

Une heure avec M. Jean GIRAUDOUX

par Frédéric LEFÈVRE

# Une heure avec M. Jean GIRAUDOUX

par Frédéric LEFÈVRE

Au ministère des Affaires étrangères, M. Jean Giraudoux, écrivain français, chef du service des œuvres françaises à l'étranger. Avec assez de peine, j'amène l'entretien sur cette affaire « *Béraud-Nouvelle Revue Française* » qui a déjà fait tant de bruit :

— L'affaire Béraud est fautive dans son objet, et vraie dans son principe. Il n'y a pas d'administration bien définie pour s'occuper des gens de lettres, il n'y a pas de Ministère des Lettres. Tous les bons esprits ont toujours protesté contre cette lacune. Il n'y a jamais eu que des ministres des Lettres occasionnels.

## UN EXPOSE IMPARTIAL

Si Béraud peut croire qu'une administration chargée de favoriser l'expansion in-



tellectuelle à l'étranger ne dispose de son pouvoir qu'en faveur d'amis, quels qu'ils soient, aux dépens de tous les autres écrivains, Béraud a raison ; mais ce n'est pas vrai. Il est d'autant plus facile de lui opposer un démenti formel, que, pour que cette administration pût commettre ces abus de pouvoir, il faudrait d'abord qu'elle existât : or, elle n'existe pas.

**Tous les services de propagande ont été supprimés à la fin de 1918 !**

Il n'y a pas de service de propagande au Ministère des Affaires étrangères, mais un service des œuvres françaises à l'étranger, service qui n'a pas du tout un but de propagande. Il dispose de crédits — fort limités d'ailleurs — qui sont mis à la disposition de nos agents diplomatiques et consulaires pour entretenir, améliorer ou fonder des œuvres françaises ou franco-étrangères, telles que écoles, hôpitaux, cercles, etc...

**L'achat des livres :**

**1/200<sup>e</sup> du crédit pour la N.R.F.**

## L'achat des livres: 1/200° du crédit pour la N.R.F.

Un léger crédit a été réservé depuis la fondation du service, qui remonte à 1920, pour l'achat de livres et de revues. En fait, le service reçoit, des agents à l'étranger, les listes des ouvrages réclamés par les professeurs, lecteurs, présidents de clubs français ou étrangers. Il y satisfait dans la mesure où ses crédits le permettent. Jamais un livre n'est acheté à plus de dix exemplaires sans être proposé à l'assentiment du directeur politique et du ministre. Les demandes venant de l'étranger excluent presque toujours d'ailleurs les livres de littérature récente : d'abord parce que nos agents ont ordre de consacrer leur dotation au ravitaillement en manuels, livres de classe, accessoires de salles d'étude, cartes, etc. On peut dire que l'ensemble des crédits du Ministère des Affaires étrangères passe à l'achat de revues et livres scientifiques, médicaux, etc., destinés à permettre aux étudiants étrangers (de pays à change déprécié) qui ne peuvent plus faire ou continuer en France leurs études juridiques, scientifiques, médicales ou littéraires, de les achever avec des livres français et non avec des livres allemands. Notre mission n'est pas d'envoyer à l'étranger les livres de M. Jules Romains ou de M. Béraud, mais de leur préparer avec impartialité des lecteurs.

Les maisons d'édition les plus favorisées par les achats sont donc les maisons qui fournissent les grands classiques et les livres scientifiques. La *Nouvelle Revue Française* — puisque cette firme est en question — n'a eu de commande que pour un chiffre ridicule, si on examine son catalogue.

Si le Ministère des Affaires étrangères se borne à favoriser les œuvres de sciences et d'instruction, c'est que ces œuvres ont un caractère politique qui le concerne directement, que nos agents à l'étranger sont responsables de ces œuvres, et enfin qu'il n'est nullement chargé de la propagande artistique et littéraire, en tant que telle, puisqu'on s'obstine à employer ce terme incompréhensible, impropre et dangereux de propagande.

La propagande artistique est remise à la direction des Beaux-Arts et à son office : l'*Association d'études et d'échanges artistiques*, dont les débuts sont remarquablement prometteurs.

« Pour la propagande littéraire, le Ministère ne peut que s'en remettre soit au Ministère de l'Instruction publique, soit

aux grandes associations d'expansion intellectuelle, telles, par exemple, que l'*Alliance Française* qui, avec ses ressources personnelles et les subventions officielles, dispose de crédits suffisants. L'*Alliance Française* est régie par des personnalités universellement connues et extrêmement honorables... »

Ne désirant pas de moi une adhésion sur parole, souhaitant au contraire que l'affaire soit vidée une fois pour toutes et que M. Béraud cesse de perdre son temps à ferrailier contre un ennemi imaginaire, M. Jean Giraudoux, avec la meilleure bonne grâce, me fournit les renseignements les plus précis et d'ailleurs sans caractère confidentiel, qu'il a toujours été prêt à présenter à tout examen courtois. Je m'aperçois que, pour l'année 1923, par exemple, à peine un deux centième du crédit global — qui m'a semblé ridiculement mesquin — a été consacré à des achats de livres de la *Nouvelle Revue Française*, tandis que telle ou telle librairie scientifique — il ne m'est pas permis de les nommer ici — a englouti un dixième du crédit. Je m'étonne alors de la campagne de M. Béraud. M. Giraudoux sourit :

— Oh ! ce n'est pas la première fois que les voyageurs à l'étranger font remarquer au Ministère des Affaires étrangères que les livres d'auteurs édités pour la plupart à la *Nouvelle Revue Française* priment tous les autres à certains étalages de libraires étrangers.

« Quand M. Hauser, professeur à la Sorbonne, revint d'Esthonie et de Lithuanie, il constata, par exemple, que les libraires avaient à leurs étalages les ouvrages d'André Gide, Paul Claudel, Marcel Proust, Paul Valéry et André Suarès. Mais ces livres y vont d'eux-mêmes et, à ma connaissance, sans aucune subvention.

— Tous ces livres vont probablement à l'étranger en vertu d'un service de propagande intensif organisé par la *Nouvelle Revue Française* elle-même, ce qui est son droit strict et même son devoir de commerçante avisée...

— C'est possible ; mais il y a autre chose, et c'est cet autre chose qui constitue le fond du débat et lui donne une valeur spirituelle : cet accueil enthousiaste et presque exclusif fait aux auteurs de la N. R. F. vient de ce que tous les intellectuels étrangers, et en particulier ceux des pays récemment établis, d'Europe Centrale, ne demandent pas aux auteurs français contemporains un amusement ou un délassement, mais des conseils et une *direction morale*.

« La bourgeoisie aisée et à vie facile, qui parlait autrefois et lisait le français par mondanité et par agrément, a à peu près disparu. Ce que veulent les étudiants, les auteurs, les journalistes de ces pays, c'est trouver dans la lecture des auteurs français une raison supérieure de croire à la littérature et des réponses à toutes les questions morales qui se posent dans leur pays, avec peut-être plus d'acuité que dans le nôtre.

« C'est pour cela que, en même temps que les auteurs que je viens de citer, les intellectuels étrangers lisent avec avidité les œuvres de Barrès, de Maurras et de Gobineau.

**L'étranger ne demande pas des conférenciers humoristes**

## L'étranger ne demande pas des conférenciers humoristes

« Et ce qui est vrai pour le choix des livres l'est également pour les conférenciers. Alors que le type de l'ancien conférencier, disert et aimable, parlant des *« Grands obèses de l'Histoire »*, ou de *« la chèvre dans la littérature française »*, ne récolte plus d'auditeurs, tout conférencier technicien, vétérinaire, chimiste, forestier, universitaire, peintre ou romancier, est sûr d'avoir une salle comble qui l'écouterà avec ferveur et qui lui donnera des amis.

« En ce qui concerne les conférenciers — et ici je réponds à la deuxième question de M. Béraud — inutile de vous dire que *le Ministère n'envoie jamais à l'étranger aucun littérateur*, si ce n'est sur la demande expresse soit du Ministère de l'Instruction publique, soit d'un groupe étranger qui a désigné nommément le conférencier qu'il voulait entendre et auquel le Ministère transmet l'invitation. Ces cercles ou groupements étrangers rétribuent d'ailleurs leurs conférenciers ; le Ministère se borne, par une intervention auprès des compagnies de chemins de fer ou maritimes, qui ont toujours montré la plus grande complaisance, ou par une faible indemnité, à réduire leurs frais de voyage.

« Pour les conférences à l'étranger, j'estime d'ailleurs qu'elles ne peuvent avoir une profonde influence que si elles sont faites dans la langue du pays. Le conférencier qui ne parle que français retrouve toujours le même auditoire de quelques personnes qui sont déjà des amis de la France, et il ne pourrait gagner de nouvelles sympathies à notre pays que par un long séjour.

— Votre réponse aux trois dernières questions de M. Béraud est donc négative ?

— Oui ! Nous n'envoyons aucun conférencier à l'étranger, *il nous est donc impossible de fournir le texte de conférences qui n'ont jamais résonné que dans l'esprit inventif de M. Béraud*, et ceci répond à la quatrième question. Pour la troisième, qui se relie plutôt à la première, nous n'envoyons de livres que dans les conditions que je vous ai indiquées tout à l'heure, et nous n'alimentons aucune librairie à l'étranger.

« D'ailleurs, les efforts d'un ser-

... expansion de l'œuvre française...  
 ... romans ou livres...  
 ... romans de romans français modernes...  
 ... dépensent presque tous dix ou six francs...  
 ... et c'est surtout parce qu'ils ne les trouvent...  
 ... pas dans les librairies étrangères qu'ils ne...  
 ... peuvent se les procurer. Les éditeurs fran-  
 ... çais doivent s'occuper, par les œuvres...  
 d'exportation, et des conventions avec les...  
 chemins de fer, les moyens de transporter...  
 dans les centres inférieurs d'Europe...  
 D'ailleurs, tout roman français à succès...  
 de lecture facile, est généralement trad-  
 duit dans la plupart des langues.

— Mais alors, M. Siffert, M. de...  
 dont l'activité à l'étranger est connue...  
 Pléiade Jules Romains, et Paul F...  
 dont tous croient que la France a le...  
 que lui subventionnée par le gouverne-  
 ment ?

— Aucun d'eux n'a sollicité le...  
 du Ministère des Affaires étrangères.

— Je vous remercie de m'expliquer...  
 aussi précises et aussi formelles. Elles ne...  
 pourront manquer de donner satisfaction...  
 à tous. Quant à nous, nous avons le...  
 rôle de pouvoir nous entretenir mainte-  
 nant, quelques minutes, de littérature.

**Auteurs faciles et auteurs difficiles**  
 ou  
 le débat sur son vrai terrain

— Volontiers, et comme nous en arrive-  
 rons à parler des auteurs difficiles et des...  
 auteurs faciles, ce sera la meilleure façon...  
 de surélever un débat que M. de...  
 raud semble prendre plaisir à maintenir...  
 sur un faux terrain.

« Il me semble que, depuis le dix-huiti-  
 ème siècle, le style français était comp-  
 lètement sorti de son essence même, notre...  
 langue a toujours été une langue...  
 excessivement riche, nombreuse, poétique...  
 mystérieuse.

« Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les auteurs ont été...  
 amenés passagèrement et pour faire appel...  
 au plus grand nombre de lecteurs français...  
 et étrangers à utiliser une langue de com-



bat, c'est-à-dire, particulièrement claire,  
 limpide, précise. Mais ce n'était là qu'une...  
 des formes, une des qualités de la langue...  
 française et son développement, poussé...  
 presque exclusivement dans ce sens, a été...  
 fait au préjudice de toutes ses autres ver-  
 tus. Quelques rares écrivains, comme...  
 Saint-Simon, Balzac et Diderot, ont...  
 d'ailleurs échappé à cette limitation.

« Or, il me semble que depuis une ving-  
 taine d'années, la langue française est en...  
 train de retrouver les facilités qu'elle avait...  
 aliénées aux dépens de cette clarté qui...  
 était souvent la charnière du vide, de cette...  
 limpidité qui se confondait trop souvent...  
 avec la sécheresse, de cette précision qui...  
 se perdait dans la prosaïté des abstraic-  
 tions. C'est justement la tendance de tous...  
 ceux qu'on appelle les jeunes de recher-  
 cher moins la perfection apparente et nue...  
 du style, la composition en phrases nettes...  
 ment définies, l'expression de sentiments...  
 classiques que de tendre à se voler par...  
 leur œuvre, quelque forme qu'elle ait, au...  
 premier fonds de la tradition française.

« Le travail légal et minutieux a été fait...  
 par les syndicats, puis est venue la gé-  
 nération de Gide, de Claudel et de Proust...  
 auxquels les autres écrivains se rattachent...  
 plutôt par la sympathie que par l'imitation.

« Aujourd'hui, la littérature française a...  
 revêtu une forme nouvelle et précieuse...  
 L'équilibre qui a été rétabli est une...  
 une rareté pour laquelle elle ne se vend...  
 pas à bas prix, et qui est l'œuvre d'une...  
 laquelle elle offre, à nos yeux, une

... du palais littéraire de pays où l'on...  
 ... d'élévation et de conscience, lui...  
 ... d'humanité.

— L'existence de Bergson et du mouve-  
 ment positiviste a été grande sur les pen-  
 sées des Français ?

— Certes ; mais ces mouvements para-  
 lèles ont eu lieu par ailleurs...

— Au lieu d'être eux, auteurs d'aujourd'hui...  
 que est ce que cela peut bien vouloir dire ?

— Il est vrai qu'il y a des gens qui ne...  
 trouvent ni sens et ni mot, comme qu'on...  
 dit : « L'écriture est très simple et vous...  
 ... le grand public ne peut en...  
 ... le temps de rapports avec la réalité...  
 ... elle est habitée à lui dire qu'il...  
 ... de ces sortes d'auteurs et les auteurs...  
 ... des et des autres livres. La facilité...  
 ... la mesure que dans certaines cir-  
 ... et peut d'ailleurs, modernes...  
 ... ceux qui n'ont pas les motifs clairs...  
 ... autant de difficultés que les au-  
 ... réputés faciles comme Bossuet ou...  
 ... Voltaire. Faites lire une lettre de...  
 ... à un lecteur habitué, il n'y com-  
 ... rien et en tout cas se dédramatisera...  
 ... pour quelle raison elle est venue jusqu'à...  
 ... nous ? Toute œuvre a besoin d'un contexte...  
 ... qui, pour les écrits anciens est fourni par...  
 ... littéraire et pour les écrivains...  
 ... vivants, par leur vie même. Paul Clau-  
 ... del, l'un des plus grands écrivains d'au-  
 ... jourd'hui, est un de ceux qui ont le plus...  
 ... contribué à honorer la langue et la...  
 ... pensée française, une atmosphère poé-  
 ... tique.

— Cependant, avec Siffert et de Jac-  
 ques de Lacretelle, avec *Le Diable au*  
*Corps* de Raymond Radiguet et dans une...  
 mesure moindre, avec *Le Grand Écart* de...  
 Jean Cocteau, n'assistons-nous pas à une...  
 réaction contre cette tendance dont vous...  
 vous réjouissez ?

— Le livre de Radiguet — que je trouve...  
 d'ailleurs remarquable — manque à la...  
 perfection dans la mesure où il y tend vo-  
 lontairement, tandis que ses vers n'avaient...  
 attiré pour la raison toute contraire, et...  
 j'ai donné ma préférence, lors de l'attribution...  
 du prix du Nouveau-Monde, au li-  
 vre de Philippe Soupault, à cause du peu...  
 de recherche des effets et du peu de souci...  
 dont il m'a semblé témoigner pour la seule...  
 opinion du lecteur.

— Cependant, avec Siffert et de Jac-  
 ques de Lacretelle, avec *Le Diable au*  
*Corps* de Raymond Radiguet et dans une...  
 mesure moindre, avec *Le Grand Écart* de...  
 Jean Cocteau, n'assistons-nous pas à une...  
 réaction contre cette tendance dont vous...  
 vous réjouissez ?

— Le livre de Radiguet — que je trouve...  
 d'ailleurs remarquable — manque à la...  
 perfection dans la mesure où il y tend vo-  
 lontairement, tandis que ses vers n'avaient...  
 attiré pour la raison toute contraire, et...  
 j'ai donné ma préférence, lors de l'attribution...  
 du prix du Nouveau-Monde, au li-  
 vre de Philippe Soupault, à cause du peu...  
 de recherche des effets et du peu de souci...  
 dont il m'a semblé témoigner pour la seule...  
 opinion du lecteur.

— Vous pourriez faire alors trois ou...  
 quatre livres par an ?

— Hélas ! oui. Ceci ne veut pas dire que...  
 je n'ai pas d'intentions en écrivant ; au...  
 contraire ; j'ai même, comme me l'a...  
 appris M. Benjamin Crémieux, des inten-  
 tions marquées.

— Ces intentions sont-elles d'ordre cog-  
 nitif, esthétique ?

— Il faudra que je me renseigne plus...  
 exactement auprès de Benjamin Crémieux...  
 mais il y a une philosophie que j'ai tou-  
 jours appréciée ; c'est la philosophie stoï-  
 cienne. Au cours de ces dernières années...  
 j'ai eu souvent l'impression que beaucoup...  
 d'écrivains français, à la fois par le res-  
 pect qu'ils avaient de l'univers et par la...  
 distance qu'ils entendaient garder avec...  
 lui, avaient donné un exemple analogue à...  
 celui de cette secte. Je souhaiterais que M...  
 Crémieux me ramène par là ces écrivains.

— Max Jacob appelait « situation » une...  
 attitude un peu analogue. Il faut que les...  
 livres aient beaucoup de marge.

— Vous trouvez beaucoup de marge...  
 dans *Une Précieuse sur la Tour Eiffel*, que...  
 je suis en train d'écrire ?

— Votre art poétique ?

— Pas absolument ; toutefois, un pas-  
 sage peut-être peut-être un peu res-  
 queux, et j'ai dû peiner à expliquer à...  
 l'imprimeur.

— Siffert est-il votre livre préféré ?

— Ce n'est pas un livre ; c'est une œuvre...  
 de petit journal qui avait été conçue...  
 pour attirer l'attention d'un certain pu-  
 blic français sur la nécessité de reprendre...  
 contact avec l'Allemagne littéraire.

— Je ne fais pas de livre, au sens où on...  
 l'entend communément. En ouvrant un...  
 bouquin, le lecteur se dit : « Je vais décou-  
 vrir une belle histoire » Je voudrais qu'un...  
 ouvrant un de mes ouvrages, il dise : « Je...  
 vais prendre contact avec une œuvre...  
 vivante. »

— Alors vous Jules Renard ?

— Je l'aime comme un alphabet, mais...  
 ce n'est pas pareil avec moi ; je ne fais...  
 que des déjeunés qu'on a dit que je fais...  
 beaucoup.